

François AUDIGIER, *Génération Gaulliste. L'Union des Jeunes pour le Progrès, une école de formation politique (1965-1975)*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Histoire contemporaine, 2005, 483 p.

Olivier Dard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7754>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7754](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7754)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Olivier Dard, « François AUDIGIER, *Génération Gaulliste. L'Union des Jeunes pour le Progrès, une école de formation politique (1965-1975)* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7754>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

---

# François AUDIGIER, *Génération Gaulliste. L'Union des Jeunes pour le Progrès, une école de formation politique (1965-1975)*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Histoire contemporaine, 2005, 483 p.

Olivier Dard

---

## RÉFÉRENCE

François AUDIGIER, *Génération Gaulliste. L'Union des Jeunes pour le Progrès, une école de formation politique (1965-1975)*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Histoire contemporaine, 2005, 483 p.

- 1 Spécialiste reconnu de l'histoire du gaullisme, auteur d'une *Histoire du SAC. La part d'ombre du gaullisme* (Paris, Stock, 2003), François Audigier propose à travers ce volume une version remaniée de sa thèse de doctorat d'histoire. Dominée par des études sur des mouvements de jeunesse catholiques ou des organisations de gauche ou d'extrême gauche, l'historiographie a trop souvent négligé celles de l'autre versant. Le livre de François Audigier contribue à combler ce déficit et propose une étude essentielle sur l'organisation de jeunesse gaulliste au temps du général et de Georges Pompidou. S'y croisent des figures aux destins contrastés. Si on y compte des politiques, parmi lesquels Robert Grossmann, Michel Barnier, Nicolas Sarkozy et Jean Glavany, on trouve également les chanteurs Julien Clerc ou Dorothee, le journaliste Yves Mourousi, ou le spécialiste de communication Thierry Saussez.
- 2 Pour mener à bien son travail, François Audigier s'est principalement appuyé sur les 90 cartons des archives de l'UJP déposés à la Fondation Charles de Gaulle (qu'il a pu consulter intégralement à l'exception de dossiers concernant les finances du

mouvement), mais aussi sur des archives privées de certains de ses anciens membres et de nombreux témoignages de militants et dirigeants de l'UJP ou des jeunes Républicains indépendants. La construction de l'ensemble est classique et articulée autour d'un plan chrono-thématique. L'ouvrage retrace tout d'abord, de façon vivante et avec parfois des anecdotes savoureuses, les grandes étapes de l'évolution de l'UJP, de ses débuts timides jusqu'à sa dispersion et son effondrement en 1975-1976. Trois étapes ressortent. La première, de 1965 à 1968, voit l'UJP se poser en « troisième génération du gaullisme » et développer un programme qui, sur fond de participation et de « pancapitalisme » (plan Loichot), se veut « progressiste ». Si à la fin de 1967, l'organisation, soutenue par Georges Pompidou, a le vent en poupe, elle ne voit guère venir mai 1968. L'UJP est alors très majoritairement « désarçonnée » et flanquée de deux minorités bien différentes : les « gaullogauchistes » qui présentent le général de Gaulle et ses projets de participation comme un révolutionnaire qu'il faudrait rattacher à Mao et au Che Guevara... tandis que des éléments violemment anti-gauchistes rejoignent le Service d'action civique (SAC) et les Comités de défense de la République (CDR). Les années 69-72 sont les années florissantes de l'UJP. Le groupement qui peinait à atteindre le millier de membres s'est mué en une organisation de masse (10 000 membres en mars 1969) qui a adoubé Georges Pompidou dès avril 1969 et qui appuie fortement le gouvernement de Jacques Chaban-Delmas et la « Nouvelle Société ». Cette proximité avec Jacques Chaban-Delmas que François Audigier qualifie de « ferveur » et assimile à une « chabanisation de l'UJP » ne se dément pas lorsque celui-ci quitte le pouvoir en 1972. Les relations avec le nouveau premier ministre, Pierre Messmer, sont difficiles, mais les cadets de l'UJP, tout en étant marqués par le décès du président Pompidou, font une campagne active en faveur du maire de Bordeaux en 1974. À l'inverse, une partie des gaullistes menés par Jacques Chirac soutient Valéry Giscard d'Estaing dès le premier tour, candidat que la majorité des membres de l'UJP refuse de rallier au second (l'UJP préconise le vote blanc ou nul). L'UJP ne s'est pas remise des présidentielles de 1974 et se trouve emportée dans la vague qui aboutit à la création du RPR rejoint par une partie de ses cadres, anciens ou nouveaux, de Robert Grossmann à Nicolas Sarkozy.

- 3 La seconde partie de l'ouvrage est thématique. François Audigier s'attache notamment à dresser une sociologie de cette organisation, dominée à l'origine par des étudiants et qui s'ouvre au tournant des années 70 à d'autres catégories, notamment à de jeunes employés ou cadres, les jeunes filles constituant entre 1/4 et 1/5 des membres. Les éléments les plus intéressants de cette seconde partie renvoient au développement sur l'UJP comme « école politique du gaullisme », sur ses liens avec la maison mère et sur les postérités de l'UJP. Fort de nombreux exemples, François Audigier souligne les évolutions d'une organisation qui tente de s'adapter à sa sociologie et aux nouveaux modes de communications politiques. Ainsi la « formation intellectualisée » de la fin des années 60 laisse-t-elle progressivement la place à des formations beaucoup plus pratiques d'autant que l'UJP entend voir ses membres se présenter aux élections. De même, sous la houlette de Philippe Guillaume, la communication politique prend une importance croissante et fait l'objet de séminaires de formation. La question de l'originalité propre de l'UJP reste cependant posée. L'ouvrage nuance avec pertinence l'indépendance dont se targue le mouvement pour souligner non seulement que le progressisme que mettent en avant les dirigeants de l'UJP est parfois ambigu, de même que ses proclamations d'indépendance. Les pratiques collent assez mal avec les discours. La dépendance s'observe vis-à-vis des aînés via les finances (même si la consultation des archives aurait pu permettre d'aller plus loin), l'existence de

parrainages influents (notamment celui du général de Gaulle lui-même qui ouvre sa « cassette », ou de Jacques Foccart), ou encore l'appui des préfets ou du SAC pour assurer la sécurité des réunions... sans oublier le recours possible aux fichiers de l'UNR-UDT pour lancer des campagnes d'adhésion. L'UJP n'est donc pas aussi indépendante des aînés qu'elle le prétend, et les conflits qui règnent en son sein indiquent que les cadets ont tôt fait d'apprendre les modes de faire politiciens. À cet égard aussi, l'UJP a été une « école » dont sont sortis, de ses origines à 2002, 7 ministres et secrétaires d'État et 57 parlementaires, quasi exclusivement élus à droite (à l'exception des socialistes Jean Glavany et Christian Pierret) et pour l'essentiel élus du RPR. François Audigier, qui rapporte ces chiffres aux 35 000 militants qui auraient transité par l'UJP entre 1965 et 1974, en relativise l'importance et parle d'une postérité « limitée ». C'est à voir et ce d'autant que, malheureusement, ce constat ne s'appuie pas sur des parallèles précis avec d'autres organisations (faute de travaux existants, sauf sur l'Union des étudiants communistes). C'est, au fond, le seul regret que l'on éprouve au terme de la lecture de cette précieuse monographie. Elle apprend beaucoup sur le gaullisme, mais elle gagnerait encore en intérêt si elle pouvait être remise en perspective par rapport à d'autres mouvements de jeunesse des partis politiques. Des recherches sont en cours, notamment sur les Jeunesses socialistes ou dans le cadre du Groupement d'études et de recherches sur les mouvements étudiants. Surveillons leur évolution pour compléter le dossier, déjà nourri depuis les travaux de Gilles Le Béguec (*L'entrée au Palais Bourbon. Les filières privilégiées d'accès à la fonction parlementaire : 1919-1939*, thèse pour le doctorat d'État, Paris, université Paris 10, Nanterre, 1989. Lille, Atelier de reproduction des thèses de l'université Lille 3, 1990), des apprentissages politiques et partisans et de leurs postérités.

---

## AUTEURS

**OLIVIER DARD**

CRULH, université Paul Verlaine-Metz